

PENTECÔTE 2016 : Bienheureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde.

Bien chers jeunes amis, nous vous accueillons avec beaucoup de joie pour ce nouveau rassemblement de Pentecôte, en l'année jubilaire de la Miséricorde et avant les JMJ de Cracovie. Il n'est pas besoin, au début de ce rassemblement, que je vous parle longuement de la Miséricorde, car vous allez, en ces trois jours, entendre des conférences et des témoignages qui vous permettront de bien vous préparer aux JMJ de Cracovie. Ces JMJ, cette année, auront une coloration toute particulière. Elles seront, en effet, un pèlerinage dans la Patrie du Fondateur des JMJ : **Saint Jean-Paul II**, le Pape des jeunes, le Pape de la famille, le Pape de la Miséricorde et de la Vérité. La seconde encyclique du premier Pape polonais de l'histoire, le 30-11-1980, s'intitulait : *Dives in misericordia* = Dieu riche en miséricorde. Jean-Paul II, par prudence, n'avait pas jugé opportun, alors qu'il avait été le postulateur de Sœur Faustine, de parler du grand message que Jésus avait donné à cette sainte religieuse polonaise. Mais son Encyclique était, c'est évident, inspirée par le message de sœur Faustine. Saint Jean-Paul II avait étonné les théologiens de son temps, qui n'osaient pas utiliser le mot « miséricorde » parce que ce mot heurtait l'homme moderne. La miséricorde, en effet, ne se comprend que par rapport au péché. La Miséricorde, comme son nom l'indique, c'est le Cœur de Dieu qui a pitié de l'homme pécheur ! Le mot miséricorde heurte l'homme orgueilleux mais ne heurte pas l'homme humble. Notre Fondateur, ici à Saint-Pierre-de-Colombier, a osé utiliser ce mot et corriger les traductions françaises infidèles des psaumes et d'autres livres de la Bible. Saint Jean-Paul II a, lui aussi, osé parler de la Miséricorde et nous remercions notre Pape François d'avoir osé décréter l'année jubilaire de la Miséricorde ! L'homme moderne, dans les années 80, avait grandement besoin de la miséricorde divine, parce qu'il était divisé en lui-même, menacé par la technique, les risques de guerre et d'atteinte à sa liberté, les pertes des valeurs morales. Cet homme, disait Jean-Paul II, avait soif de justice mais la seule justice ne suffisait pas pour construire la civilisation de l'Amour. La Miséricorde était nécessaire ! Que dire de l'homme post-moderne de 2016 ? N'a-t-il pas davantage besoin encore de la Miséricorde ?

Définissons le mot "miséricorde" ? Il est un mot composé du verbe latin "misereor" = "avoir pitié" et du nom "cor" = le "cœur". On pourrait définir ainsi le mot miséricorde : *le cœur qui a pitié*. L'hébreu a plusieurs mots pour signifier la réalité de la miséricorde. La diversité des mots hébreux est due à la Révélation : Dieu, en effet, a révélé sa miséricorde paternelle : Il est fidèle à son Alliance ; sa miséricorde maternelle : Il nous aime comme une maman ; sa miséricorde d'Époux fidèle. "*Dieu est un Papa qui nous aime avec un cœur de Maman*", disait un enfant ! Dieu est aussi l'Époux fidèle qui aime à la folie Israël, son Épouse infidèle et, aujourd'hui, l'Église dont beaucoup de membres sont infidèles aux promesses de leur baptême. **Jésus**, par sa vie, son amour pour tout homme et ses paroles, a **manifesté la miséricorde divine** en révélant, dit Jean-Paul II, cette double dimension de la miséricorde :

- dimension divine : en révélant le Père miséricordieux ;
- dimension humaine : en étant modèle pour tout homme appelé à être miséricordieux.

Mais Jésus n'est pas un papa gâteau. Nous serons jugés au Jour du Grand Jugement sur la Miséricorde que nous aurons ou non exercée. Nous avons reçu de Dieu la miséricorde, nous devons faire miséricorde !

Mère Marie Augusta et notre Père Fondateur nous ont éduqués à ne jamais oublier que nous sommes les premiers bénéficiaires de l'infinie miséricorde de notre Dieu. Exerçons donc sans nous lasser la miséricorde avec tous. Imitons le Père de l'enfant prodigue en ne désespérant jamais de la puissance de la grâce. Aimons, avec des entrailles de mère, les âmes que Jésus nous confie. Mère Marie Augusta a exercé sans se lasser une héroïque sollicitude maternelle : qu'elle soit notre modèle et notre soutien ! Notre Père Fondateur a exercé, quant à lui, une héroïque miséricorde paternelle par sa fidélité patiente, persévérante et confiante : qu'il soit aussi notre modèle et notre soutien.

Notre Pape François a donné à tous les baptisés une devise pour l'année de la Miséricorde : **Miséricordieux comme le Père**. Prions ensemble au début de ce rassemblement la prière officielle de l'année jubilaire de la Miséricorde et soyons dans la joie malgré les tristesses et les angoisses de ce temps !

Dimanche de Pentecôte au soir : la Miséricorde, signe des temps pour aujourd'hui !

Bien chers amis, le sujet de ce soir de Pentecôte est : **la Miséricorde, signe des temps pour aujourd'hui**. La Miséricorde est-elle un signe des temps pour 2016 ? Ne l'a-t-elle pas été aussi en 1914 ou en 1939 ? Avons-nous plus besoin de miséricorde que nos arrière-grands parents, nos grands parents ou nos parents ? Les hommes et les femmes, qui ont vécu les deux grandes guerres mondiales, ont eu, c'est évident, besoin de la Miséricorde divine. Ils ont appris, par l'expérience désastreuse de ces deux horribles guerres,

que sans la Miséricorde, le monde devient un champ de ruines et un Enfer ! Vos grands frères et grandes sœurs, qui ont vécu les GMG depuis 1985, ne se considèrent pas supérieurs à vous. Ils ont eu et ont toujours besoin de la Miséricorde. Vous avez entendu le témoignage d'Hubert et de Sylviane Tallon et celui d'une sœur et d'un frère. La Miséricorde divine leur a été nécessaire pour être fidèles à leurs engagements jusqu'à ce jour. La Miséricorde est donc signe des temps pour tous les siècles de l'Eglise et pas seulement pour le nôtre, mais notre monde actuel a peut-être davantage besoin encore de la Miséricorde divine !

Dans la conclusion de la bulle d'indiction de l'année jubilaire de la Miséricorde, notre Pape François écrit que cette année jubilaire doit être « *une Année Sainte extraordinaire pour vivre dans la vie de chaque jour la miséricorde que le Père répand sur nous depuis toujours. Au cours de ce Jubilé, laissons-nous surprendre par Dieu. Il ne se lasse jamais d'ouvrir la porte de son cœur pour répéter qu'il nous aime et qu'il veut partager sa vie avec nous. **L'Eglise ressent fortement l'urgence d'annoncer la miséricorde de Dieu. La vie de l'Eglise est authentique et crédible lorsque la miséricorde est l'objet d'une annonce convaincante.** Elle sait que sa mission première, surtout à notre époque toute remplie de grandes espérances et de fortes contradictions, est de faire entrer tout un chacun dans le grand mystère de la miséricorde de Dieu, en contemplant le visage du Christ. L'Eglise est d'abord appelée à être témoin véridique de la miséricorde, en la professant et en la vivant comme le centre de la Révélation de Jésus-Christ. Du cœur de la Trinité, du plus profond du mystère de Dieu, jaillit et coule sans cesse le grand fleuve de la miséricorde. Cette source ne sera jamais épuisée pour tous ceux qui s'en approcheront. Chaque fois qu'on en aura besoin, on pourra y accéder, parce que la miséricorde de Dieu est sans fin. Autant la profondeur du mystère renfermé est insondable, autant la richesse qui en découle est inépuisable. Qu'en cette Année Jubilaire l'Eglise fasse écho à la Parole de Dieu qui résonne, forte et convaincante, comme une parole et un geste de pardon, de soutien, d'aide, d'amour. Qu'elle ne se lasse jamais d'offrir la miséricorde et soit toujours patiente pour encourager et pardonner. Que l'Eglise se fasse la voix de tout homme et de toute femme, et répète avec confiance et sans relâche : « Rappelle-toi, Seigneur, ta tendresse, ton amour qui est de toujours » (Ps 25, 6). Gravons en nos cœurs ces paroles du Saint-Père et vivons-les !*

Le 15 septembre 2008, au moment où il quittait la France, à l'aéroport de Tarbes, **Benoît XVI** disait avoir partagé avec les évêques de France sa **conviction que les temps sont propices à un retour à Dieu.** Cette conviction de Benoît XVI devrait nous aider, en ce soir de Pentecôte, à mieux comprendre en quoi la miséricorde est un grand signe des temps pour aujourd'hui. Cette conviction n'a pas germé dans l'esprit du plus grand Pape théologien de tous les temps, au terme de son pèlerinage à Lourdes. Il la portait depuis des années, plus particulièrement après avoir médité sur la vie de St Augustin, ce grand converti. Augustin pécheur a compris que, sans la grâce de Dieu, il ne pouvait rien faire de bon. Benoît XVI a rapproché la conversion d'Augustin de celle de l'enfant prodigue. **Le temps propice**, pour l'enfant prodigue, a été **le moment où il n'avait plus d'argent, plus d'amis, plus rien à manger, même pas la nourriture des cochons !** L'enfant prodigue, dans la misère totale, s'est alors souvenu de la maison de son Père et il a pris la décision de revenir vers lui en lui disant : « père, j'ai péché contre le ciel et contre toi, je ne suis pas digne d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes ouvriers ». **Beaucoup, aujourd'hui, sont dans la situation de l'enfant prodigue.** Ils se trouvent donc dans un temps propice pour se retourner vers Dieu et reprendre confiance. La parabole de l'enfant prodigue et le parcours d'Augustin pécheur devraient les aider. Le dieu argent ne leur a pas apporté le bien-être. Le dieu sport les a laissés insatisfaits. Le dieu plaisir ne leur a pas apporté le bonheur durable et profond qu'ils recherchaient. Le dieu politique n'a pas cessé de les décevoir : que de promesses jamais réalisées ! Le dieu « Ego ou Moi » a tué en leur âme le véritable amour qu'est la charité. Notre monde sans amour est devenu **le monde de la grande indifférence**. Notre Pape François parle de **la mondialisation de l'indifférence** ! Où trouvera-t-on le paradis que tout être humain recherche ? Plusieurs se sont engagés en des voies sans issue et ont fait l'expérience des soi-disant paradis de la drogue et de l'alcool. Mais ces paradis se sont révélés, de fait, être des enfers aux conséquences désastreuses. Notre temps est, pour un grand nombre, **le temps des grandes désillusions et de la confusion.** Il souffre de **l'éclipse de Dieu**. Nietzsche, au début du vingtième siècle, était fier de dire : nous avons tué Dieu. Mais ce monde sans Dieu est devenu un monde de plus en plus inhumain, un monde hostile à l'homme dont la vie est de moins en moins protégée ! **Jean-Paul Sartre** se pensait être le prophète de la liberté, le chef de file de la nouvelle civilisation libérale : « Tu m'as créé libre, disait-il à Dieu, et je ne retournerai pas sous Ta Loi ». Mais **le libéralisme soi-disant avancé a donné naissance aux dictatures du relativisme.** Le vingtième siècle a connu deux grandes dictatures : le nazisme et le marxisme. Il s'est conclu par une autre grande dictature : le relativisme libéral maçonnique, auquel s'oppose violemment aujourd'hui **le fondamentalisme islamiste.**

Ce fondamentalisme islamiste fait beaucoup de victimes. Il tue, d'une manière plus barbare encore que les Huns ou les autres barbares qui ont déferlé sur l'Europe au moment de la chute de l'Empire romain. Mais le libéralisme maçonnique tue aussi et à grande échelle, même si c'est avec des gants blancs ! Soyons plus courageux pour dire la vérité sur l'avortement : **deux milliards d'enfants ont été légalement massacrés depuis 1975** ! Nous n'avons pas le droit de nous taire devant la plus horrible des guerres mondiales : **la guerre contre l'enfant** ! L'euthanasie fera aussi de nombreuses victimes. Lorsque Benoît XVI disait : *les temps sont propices à un retour à Dieu*, comment aurait-il pu ne pas penser à toutes les désillusions des hommes de notre temps et plus particulièrement aux désillusions des jeunes ? Mais le retour à Dieu qu'il a prophétisé ne s'avère-t-il pas aujourd'hui une grande utopie ? Depuis 2008, en effet, la situation n'a pas cessé de s'aggraver en France, en Europe, au Moyen Orient ! N'oublions pas que le temps de Dieu n'est pas le même que le nôtre : Saint Pierre nous a dit que, pour Dieu, mille ans sont comme un jour ! Ayons confiance en la Puissance du Cœur Miséricordieux de Dieu, qui prépare le triomphe du Cœur Immaculé de Marie et le grand retour des hommes et des Nations à Dieu !

Jean-Paul II a été un instrument providentiel pour aider ses contemporains à revenir à Dieu. Il n'a pas réussi, c'est un fait, à entraîner tous les hommes de son temps à la conversion, mais il a suscité un grand élan par les journées mondiales de la jeunesse, qui ont permis à des centaines de milliers de jeunes de faire l'expérience de Dieu, par les journées mondiales des familles, des malades, des consacrés. Jean-Paul II a redonné confiance aux familles, aux jeunes et à la génération qui porte son nom : la génération Jean-Paul II. La manif pour tous, en France, nous en sommes convaincus, est un fruit de sa prière, de sa souffrance et de son intense activité missionnaire. Le Cardinal Sodano n'a pas exagéré en l'appelant : **Jean-Paul II le Grand** !

En cette Pentecôte de l'année jubilaire de la Miséricorde, nous devons être conscients que le retour à Dieu ne peut pas se faire sans conversion véritable ! Un discernement est à opérer !

Notre Père Fondateur a beaucoup insisté pour que nous sachions distinguer amour vrai et défiguration de l'amour, vraie miséricorde et fausse miséricorde. L'amour sentimental sans vérité n'est pas la miséricorde évangélique ! Des parents qui ont peur de dire la vérité à leurs enfants qui vivent en concubinage, des prêtres qui acceptent de donner l'Eucharistie à des divorcés-remariés, malgré l'enseignement constant du Magistère, n'exercent pas la vraie miséricorde. Sainte Monique, quant à elle, a exercé la vraie miséricorde avec son fils concubin Augustin. Elle a toujours aimé ce fils, mais n'a jamais accepté qu'il couche avec sa concubine dans sa maison. Sans Sainte Monique, Augustin pécheur ne se serait probablement jamais converti ! La lecture de la Messe du Saint Curé d'Ars est éclairante : Dieu a demandé au prophète Ezéchiel d'avertir le pécheur afin qu'il ne meure pas dans son péché. Cette mission n'est pas facile ! Le Saint Curé d'Ars a averti les pécheurs. Il n'avait pas peur de rappeler énergiquement les commandements de Dieu. Peu à peu, toute sa paroisse s'est convertie. Tous allaient à la Messe, le dimanche et ne travaillaient pas en ce Jour du Seigneur. Saint Jean-Marie Vianney a aussi rappelé le sixième commandement : tu ne commettras pas d'adultère. Il a refusé de donner l'absolution à certains pénitents. Il n'était pas dur, mais il avait le souci du Salut des âmes. Il ne voulait pas laisser les pécheurs vivre en état de péché mortel. Tous ceux à qui il a refusé l'absolution, revenaient ensuite avec la contrition et le Saint Curé d'Ars pouvait alors leur donner l'absolution en étant dans une grande joie. Il avait tellement prié et fait des pénitences pour obtenir cette grâce ! Saint Jean-Paul II a donné le Saint Curé d'Ars comme modèle à tous les curés du monde. Qu'il soit, en cette année de la Miséricorde, le modèle de tous les prêtres et évêques !

La Miséricorde sans la Vérité n'est pas la vraie Miséricorde. Benoît XVI a donné comme titre à sa dernière Encyclique : ***Caritas in Veritate***, l'amour de charité dans la Vérité. Jean-Paul II, en s'adressant aux époux, parlait de ***l'amour dans la vérité***. Le mot «amour» peut signifier des réalités bien différentes ! Notre Père Fondateur était énergique pour distinguer le véritable amour et les parodies de l'amour. Notre Pape François a donné à sa dernière Exhortation ce titre : *amoris laetitia*, la joie de l'amour ! **L'amour** qui n'est pas dans la vérité ne peut pas porter le fruit de la joie. **L'adultère**, condamné par le sixième commandement et par Jésus dans l'évangile, ne peut pas porter le fruit de la joie de l'amour. Seuls, ceux qui s'aiment en vivant la sixième béatitude, «bienheureux les cœurs purs», connaissent la joie de l'amour, fruit de l'Esprit-Saint. Nos Fondateurs ont compris ***l'urgence de l'éducation des cœurs pour apprendre à aimer comme Jésus, Marie et Joseph*** ont aimé. Apprenons à aimer pour aimer comme Jésus dans la Vérité !

Je voudrais souligner, en ce soir de Pentecôte, un autre aspect important de la doctrine sociale de l'Eglise : **la justice seule** ne suffit pas pour **construire la civilisation de l'amour** ! Jean-Paul II, à la suite de ses prédécesseurs, l'a rappelé en disant qu'il fallait ***le pardon et l'amour*** ! Le principe de la stricte

justice : “*œil pour œil, dent pour dent*” ne peut pas fonder la civilisation de l’amour ! Aidons les hommes de notre temps à tirer les leçons de l’histoire. Les Allemands ont été humiliés après la première guerre mondiale. On a voulu leur faire payer cher les conséquences de la première guerre mondiale. La stricte justice, que les Nations qui avaient «gagné» la guerre ont imposé aux Allemands, n’était accompagnée ni par le pardon ni par la miséricorde. Elle n’a pas apporté la vraie paix, mais l’arrivée au pouvoir d’Hitler et la deuxième guerre mondiale avec son cortège d’horreurs.

Pour mieux comprendre le mystère de la Miséricorde, approfondissons *le mystère de la Vérité*. **Saint Jean-Paul II**, le Pape de la Miséricorde, est aussi le Pape de la Vérité. En 1993, il avait donné une Encyclique particulièrement importante : **Veritatis Splendor**, la Splendeur de la Vérité. Cette Encyclique est le fruit de la collaboration confiante entre Jean-Paul II et Joseph Ratzinger. N’ayons pas peur, en ce temps de grande confusion, de rappeler **ces trois grandes convictions énoncées par Jean-Paul II** dans le deuxième chapitre de l’Encyclique Veritatis Splendor :

- *La vraie liberté dans l’Esprit-Saint ne peut jamais s’affranchir de la Loi de Dieu* : je ne suis pas venu abolir la Loi, dit Jésus, mais l’accomplir ! Ceux qui vous disent que l’on peut être chrétien sans obéir aux 10 commandements de Dieu vous mente. Jésus n’a aboli aucun de ces 10 commandements. Pour faire son salut, il faut obéir aux 10 commandements !

- *La conscience est liée à la vérité*. Beaucoup, aujourd’hui, confondent conscience psychologique et conscience morale. La conscience psychologique est ce qui me distingue des animaux : je suis conscient de mon « je », de ma « personne », alors que l’animal ne l’est pas. Mais la conscience morale est, dans mon âme, cette instance qui, au plus intime de mon être, est *comme la « Voix de Dieu »* qui me commande de faire le bien et d’éviter le mal. Nous vivons, en France et dans l’Union européenne, le temps de la grande apostasie et de l’extrême confusion. Le «politiquement correct» a ouvert la porte à beaucoup de compromissions. Le mal n’est plus appelé « mal », mais « bien ». Jean-Paul II, dans l’Encyclique sur la vie, avait dit que la justification du péché (= appeler le mal « bien ») était le signe d’un *grand obscurcissement des consciences*. **Benoît XVI** a parlé de l’apostasie de l’Europe, qui oublie ou méprise ses racines chrétiennes. Ayons le courage de dire que *l’avortement est toujours un mal, que l’euthanasie est toujours un mal, que tuer une personne innocente est toujours un mal, que l’adultère est toujours un mal, que le mensonge et le vol sont toujours des maux* ! On justifie l’avortement en parlant du droit de la femme à disposer de son corps. Mais avorter est un crime, c’est tuer un être innocent ! On veut endormir la conscience en appelant l’avortement : IVG (interruption volontaire de grossesse). Il en est de même pour l’euthanasie = bonne mort, mourir dans la dignité ! Mais l’euthanasie, qu’on le veuille ou non, viole le 5^e commandement : tu ne tueras pas ! *Aucune conscience morale ne peut s’affranchir de la Vérité*. La Vérité n’est pas une idée, mais une Personne : le Verbe du Père. Ce Verbe s’est fait chair. Dans l’évangile, nous est révélée la Vérité. *Au-dessus des lois des Nations se trouve la Loi naturelle dont le Fondement est le Verbe de Dieu* ! Lorsqu’une loi d’une Nation est en contradiction avec la Loi naturelle, nous devons avoir le courage des apôtres : « *nous avons décidé d’obéir à Dieu plutôt qu’aux hommes* ». Ce choix peut conduire au martyre. C’est tout cela que Saint Jean-Paul II a voulu nous dire en affirmant que la conscience morale était liée à la Vérité ! Ne nous laissons pas égarer par les faux prophètes de notre temps qui, au nom de la tolérance vous disent qu’il faut tout tolérer ! Dieu nous demande d’aimer les pécheurs mais de haïr le péché.

La troisième conviction de Veritatis Splendor est particulièrement importante : *on ne peut pas faire, en même temps, le choix de Dieu et le choix conscient et libre du péché mortel ! On ne peut pas vivre de la grâce sanctifiante et de la charité, du fait de l’option fondamentale, et accomplir des actes qui sont délibérément et gravement contraires aux commandements de Dieu*. Faire un tel choix serait en contradiction grave avec l’enseignement de l’Eglise et plus particulièrement celui du Concile de Trente. *Le péché mortel fait toujours perdre la grâce et la charité*. Jean-Paul II a rappelé qu’il existait *des actes intrinsèquement mauvais*, que *l’on n’avait jamais le droit d’accomplir*, quelles que soient l’intention et les circonstances. L’adultère, condamné par le 6^e commandement, fait partie de ces actes. L’euthanasie, l’avortement, le vol, le mensonge, font également partie de ces actes. L’intention et les circonstances diminuent la culpabilité, c’est certain, mais si l’acte est intrinsèquement mauvais, on n’a pas le droit de l’accomplir. Jean-Paul II, dans Veritatis Splendor, nous dit : *ne vous modelez pas sur le monde présent, ne réduisez pas à néant la croix du Christ, suivez et imitez Jésus, la Splendeur de la Vérité* !

Concluons par ces paroles de Saint Jean-Paul II dont vous allez bientôt suivre les pas en Pologne :

« Le Christ est exigeant avec ses disciples, disait-il le 1^{er} avril 2001, et l'Église n'hésite pas à vous proposer, à vous aussi, son Évangile « sans concession ». Ceux qui se placent à l'École du Divin Maître embrassent avec amour sa Croix, qui conduit à la plénitude de la vie et du bonheur. N'est-ce pas précisément la Croix qui guide depuis désormais quinze ans le pèlerinage des jeunes à l'occasion de la Journée mondiale de la Jeunesse ? » « C'est vrai : Jésus est un ami exigeant, disait-il aux jeunes en Bulgarie, le 26 mai 2002, qui indique des objectifs élevés et qui demande que l'on sorte de soi-même pour aller à sa rencontre. « Celui qui perdra sa vie pour moi et pour l'Évangile la sauvera » (Mc 8, 35). Cette proposition peut paraître difficile et, dans certains cas, elle peut aussi faire peur. Mais, – je vous le demande, – vaut-il mieux se résigner à une vie sans idéaux, à une société marquée par des inégalités, des excès de pouvoir et des égoïsmes, ou au contraire chercher généreusement la vérité, le bien, la justice, en travaillant pour un monde qui reflète la beauté de Dieu, même au prix de devoir affronter les épreuves que cela comporte ? »

« La véritable force de l'homme, disait-il encore le dimanche des rameaux 2002, se révèle dans **la fidélité** avec laquelle il est capable de rendre témoignage de la vérité, en résistant aux flatteries et aux menaces, aux incompréhensions et aux chantages, et même à la persécution dure et impitoyable. Voilà la route sur laquelle notre Rédempteur nous appelle à le suivre. **Ce n'est que si vous êtes disposés à faire cela, que vous deviendrez ce que Jésus attend de vous, c'est-à-dire sel de la terre et lumière du monde** ». « Les paroles de Jésus peuvent sembler étranges, disait Saint Jean-Paul II aux jeunes sur le Mont des Béatitudes en l'an 2000. Il est étrange que Jésus exalte ceux que le monde considère en général comme des faibles. Il leur dit : « Heureux êtes-vous qui semblez perdants, car vous êtes les véritables vainqueurs, vous êtes les véritables vainqueurs : le Royaume des Cieux est à vous ! ». Prononcées par lui, qui est « doux et humble de cœur » (Mt 11, 29), ces paroles lancent un défi qui exige une métanoïa profonde et constante de l'esprit, une profonde transformation du cœur. Vous jeunes, vous comprendrez le motif pour lequel ce changement de cœur est nécessaire ! Vous êtes en effet conscients qu'il existe une autre voix en vous et autour de vous, une voix contradictoire. C'est une voix qui dit : « Heureux les fiers et les violents, ceux qui prospèrent à n'importe quel prix, qui n'ont pas de scrupules, qui sont sans pitié, malhonnêtes, qui font la guerre au lieu de la paix et persécutent ceux qui représentent un obstacle sur leur chemin ». « Cette voix semble avoir un sens dans un monde dans lequel les violents triomphent souvent et où il semble que les personnes malhonnêtes l'emportent ». « Oui », dit la voix du mal, « ce sont eux qui gagnent. Heureux sont-ils ! ». Jésus offre un message très différent. Non loin d'ici, il appela ses premiers disciples, comme il vous appelle maintenant. Son appel a toujours imposé un choix entre les deux voix en compétition pour conquérir votre cœur, même à présent, ici, sur la colline, **le choix entre le bien et le mal, entre la vie et la mort. Quelle voix les jeunes du XXI siècle choisiront-ils de suivre** ? » Ce que Jean-Paul II disait aux jeunes du diocèse de Rome, le 25 mars 1999, est encore très actuel en cette année jubilaire de la Miséricorde : « Je ne veux pas dire que **la voie de la conversion est facile**. Chacun sait combien il est difficile de reconnaître ses propres erreurs. On est en effet prêts à chercher toutes les raisons possibles pour ne pas les admettre. Mais, de la sorte, on ne fait pas l'expérience de la grâce de Dieu, de son amour qui transforme et rend concret ce qui apparemment semble impossible à obtenir. **Sans la grâce de Dieu, comment peut-on entrer au plus profond de soi-même et comprendre le besoin de se convertir** ? C'est la grâce qui transforme le cœur, en permettant de sentir l'amour du Père proche et concret. N'oubliez pas non plus que personne n'est capable de pardonner les autres, s'il n'a pas d'abord vécu lui-même l'expérience du pardon. **La Confession apparaît ainsi la voie maîtresse pour devenir vraiment libres, en éprouvant la compréhension du Christ, le pardon de l'Église et la réconciliation avec nos frères**. (...) Je voudrais vous dire avec une grande sincérité que le pardon est la dernière parole prononcée par celui qui aime vraiment. Le pardon est le signe le plus élevé de la capacité d'aimer à la manière de Dieu, qui nous aime et nous pardonne donc constamment. En vue du Jubilé, désormais imminent, occasion propice pour demander le pardon et l'indulgence, j'ai voulu que l'Église la première, en vertu de l'enseignement du Seigneur Jésus, renouvelle ce chemin de conversion éternel qui lui appartient, jusqu'au jour où elle se présentera devant le Seigneur. C'est pourquoi j'ai écrit que, au seuil du troisième millénaire, la communauté ecclésiale doit prendre en charge « avec une conscience plus vive le péché de ses enfants. » Aux jeunes des USA, le 26 janvier 1999, enfin : « N'écoutez pas ceux qui vous poussent à mentir, à fuir les responsabilités, à penser tout d'abord à vous-mêmes. N'écoutez pas ceux qui vous disent que la chasteté est démodée. Dans vos cœurs, vous savez que l'amour véritable est un don de Dieu et qu'il respecte son dessein sur l'union de l'homme et de la femme dans le mariage. Ne vous laissez pas égarer par de fausses valeurs et des slogans trompeurs, en particulier à propos de votre liberté. La liberté véritable est un merveilleux don de Dieu et représente une partie précieuse de l'histoire de votre pays. Toutefois, lorsque la liberté est séparée de la vérité, les individus

perdent leur orientation morale et le tissu même de la société commence à se défaire». Remercions notre Pape François d'avoir décrété cette année sainte de la Miséricorde et d'avoir décidé que les JMJ auraient lieu à Cracovie. Ainsi, autour du Pape, les jeunes du monde entier pourront faire, fin juillet, un très riche pèlerinage : le pèlerinage sur les traces de Saint Jean-Paul II le Grand ! Amen, Magnificat, Alléluia !

Homélie de la Messe d'envoi, lundi 16 mai 2016.

Les lectures du lundi de la septième semaine du temps ordinaire sont bien adaptées pour ce lundi de Pentecôte de l'année jubilaire de la Miséricorde ! Saint Jacques nous donne un riche enseignement pour être miséricordieux comme le Père. Nous avons parlé, hier soir, de la fausse Miséricorde. Ceux qui, au nom de la tolérance, enseignent cette fausse miséricorde sont très mal à l'aise avec les lettres de Saint Jacques et de Saint Jude. Il est intéressant de noter que ces deux apôtres sont frères et qu'ils sont cousins de Jésus. Ils étaient, en effet, les fils de la nièce de la Sainte Vierge : Marie de Cléophas. L'énergie de leur enseignement révèle qu'ils n'étaient pas des mous, mais des apôtres désireux du Salut des pécheurs. Leur langage n'était pas oui et non, peut-être bien que ou, peut-être bien que nous, tout le monde il est beau, tout le monde, il est gentil, on ira tous au paradis ! Les cousins germains de Jésus avaient bien compris l'enseignement de Notre-Seigneur. Ils savaient, certes, que Dieu est Miséricorde, mais ils savaient aussi qu'Il est Sagesse, Justice, Paix. Puisse notre rassemblement vous permettre d'imiter ces deux grands apôtres dont on ne doit pas avoir honte. Saint Jacques le mineur a eu une mission importante au début de l'Eglise en étant évêque de Jérusalem. Jude Thaddée, son frère, a évangélisé en Perse. Les deux ont témoigné de Jésus, leur cousin, en versant leur sang pour Lui et pour son évangile. Ils ont témoigné qu'Il était le Fils unique de Dieu le Père. En cette Messe d'envoi, Jésus nous appelle à être nous aussi des témoins courageux comme ses cousins qui, l'évangile de ce jour l'atteste, avaient été bien médiocres pendant la vie publique de Jésus. Avec les autres apôtres, ils n'avaient pas pu libérer l'enfant muet, possédé par un démon, parce qu'ils n'avaient pas assez prié. Après la Pentecôte, ils profiteront des leçons que leur a données Jésus et ils seront des grands priants. Priez avant d'évangéliser, c'est faire un acte d'humilité et comprendre que, sans Jésus, on ne peut rien faire de bon. Gravons cela en nos cœurs : prions et Jésus agira en notre faiblesse et nous ne pactiserons pas avec le Mal et le démon. Saint Jacques, aujourd'hui, nous invite à toujours agir dans *la douceur de la sagesse*. Le Saint qui pourrait être notre modèle pour agir ainsi est Saint François de Sales. Don Bosco, ce grand éducateur, l'a parfaitement imité dans la douceur de l'amour. Ne croyez pas que ces deux Saints n'avaient pas de défauts. L'un et l'autre étaient violents de nature, mais, par la grâce de Jésus et l'aide de la Vierge Marie, ils sont devenus doux et humbles de cœur ! Demandons à Notre-Dame des neiges la grâce de les imiter ! Rien n'est impossible à Dieu ! Saint Jacques nous invite à ne pas avoir dans le cœur *la jalousie amère et l'esprit de rivalité*. Le démon est persévérant. Depuis le début de l'humanité, il ne cesse de tenter par la jalousie. Caïn a été jaloux de son frère Abel. Cette jalousie l'a conduit jusqu'au meurtre de son frère. Si notre frère devient un champion sportif, si notre sœur chante bien, si notre ami a plus de succès humain que nous, si tel autre parle mieux et s'occupe mieux que nous des enfants, des foyers, des malades, ne soyons jamais jaloux, mais réjouissons-nous du bien que Jésus fait dans la faiblesse de nos frères et sœurs. Don Stéfano Gobbi aurait pu avoir cette jalousie amère et cet esprit de rivalité, la Sainte Vierge l'a choisi parce qu'elle n'a pas trouvé quelqu'un de plus nul que lui ! La petite Bernadette Soubirous et les enfants de Fatima sont devenus de grands saints, parce que la Sainte Vierge les a choisis comme ses petits instruments de prédilection. Jésus a dit à sœur Joséfa Ménendez de bien approfondir le rien de l'instrument qu'elle était. Elle a obéi à Jésus. La découverte de sa petitesse ne l'a pas découragée, parce qu'elle se savait la petite misère chérie de Son Cœur. Notre Père Fondateur nous donnait souvent en exemple sœur Joséfa Ménendez et il nous invitait à la suite de Mère Marie-Augusta à développer l'humilité afin que Jésus puisse se servir de nous comme Il l'entend pour faire l'œuvre de Son Amour. Les deux derniers conseils de Saint Jacques sont très précieux : pas d'orgueil, pas de mensonge. Satan est le père de l'orgueil et du mensonge. Demandons au Cœur Immaculé de Marie la grâce d'être préservés de ces deux venins diaboliques, qui, s'ils ne sont pas combattus, conduisent sur le chemin de la damnation éternelle. Redisons à la suite de Jean-Paul II et de nos Père et Mère : totus tuus, je suis tout à toi, Marie. Le Cœur Immaculé de Marie sera alors notre Arche d'Alliance. Nous n'aurons rien à craindre dans les tempêtes qui seront encore à traverser et dans la grande tempête qui précèdera le triomphe du Cœur Immaculé de Marie. Notre-Dame des neiges a guidé, pas à pas, nos Père et Mère. Ils sont, l'un et l'autre, morts en odeur de sainteté. Un jour, nous en sommes convaincus, l'Eglise reconnaîtra officiellement leur sainteté. Le temps n'est pas encore arrivé pour cela. Leur Famille Missionnaire doit d'abord se développer. Nous vous remercions de vos prières pour ce développement et nous vous confions une intention importante en vue de ce développement : la construction du sanctuaire de Notre-Dame des Neiges qui deviendra la Basilique de Notre-Dame des neiges. Priez bien pour son architecte qui, avec son épouse, vous a donné, hier, son témoignage. Prions bien aussi les uns pour les autres afin que nous mettions en pratique les demandes de notre Pape François pour cette année jubilaire de la Miséricorde : être miséricordieux comme le Père. Saint Jacques nous indique la voie sûre : si vous vivez de la sagesse qui vient de Dieu et qui est d'abord droiture, vous porterez des fruits de paix, de douceur, de compréhension, de miséricorde, de bienfaits pour tous sans partialité ni hypocrisie. Alors, en avant pour la sainteté, préparons-nous avec notre Pape François à marcher sur les traces de Saint Jean-Paul II le Grand !